

DESCRIPTION DU NID ET DES OEUFES
D' ESTRILDA CAERULESCENS

F. BAILLON

Station d'Ornithologie, Orstom, BP. 105, M'Bour-Sénégal

RESUME :

Dans l'Ouest africain Estrilda caerulescens est une espèce résidente savanicole des plus communes. Peu de données en revanche existent sur sa reproduction et en particulier sur la description du nid et de la ponte. Le but de cet article est d'apporter une contribution à une meilleure connaissance de cet oiseau en précisant la nature de l'habitat, le matériel utilisé pour la confection du nid ainsi que des données biométriques sur les oeufs.

Selon SERLE et MOREL (1979) le nid et les oeufs du Queue de Vinaigre Estrilda caerulescens n'ont apparemment jamais été décrits.

Au cours de prospections ornithologiques régulières sur le site de la station ORSTOM de M'Bour, Sénégal (14°23 long. Nord, 16°57 lat. Ouest) cette espèce, très commune en milieu soudano-sahélien, a été trouvée nicheuse à la fin du mois d'août, au coeur de la saison des pluies.

L'habitat dans lequel le nid a été localisé présente une succession de petites clairières, où la strate herbacée prédomine (Graminées, Amarantacées, Convolvulacées) et bordées par une strate arbustive endémique (Mimosacées, Capparidacées). La strate ligneuse, durement atteinte pendant les années de sécheresse 1972-1973, présente

m


22 AVR. 1992

ORSTOM Fonds Documentaire

N° : 35 185 ex 1

Cote : 5

11 P M IV



de nombreux arbres morts, et des chablis favorisant la croissance de nombreuses lianes (Antigonum leptopus, Mormonica Balsamina, Ipomaea sp) facilitant l'installation des nids. Le site est également sillonné de petites pistes étroites propices au développement des grandes herbes de lisière dont est tributaire Estrilda caerulescens.

* Le nid, situé à une hauteur de 3 mètres sur un Cassia siamea partiellement mort, a été installé entre trois branches disposées en fourche, au dernier verticille et abondamment recouvert d'une liane (Momordica balsamina) qui le dissimule de façon très efficace. En forme de dôme, il présente un tunnel très long (15 cm) et particulièrement étroit (1.5 cm de diamètre) situé au sommet. La profondeur de la loge n'excède pas 12 cm pour une largeur de 8 cm. Le nid est élaboré de façon assez grossière à l'extérieur, mais semble assez bien matelassé à l'intérieur. Le volume total du nid a été évalué à 3 dm³, ce qui reste assez surprenant pour une espèce de cette taille (10 cm). Il est constitué pour l'essentiel d'une graminée (Bracharia distichophylla) fraîchement cueillie au moment de la découverte et de quelques feuilles de Momordica balsamina, utilisé comme mortier autour de la loge proprement dite. Aucune plume ou autre matériau n'a été observé dans le nid.

* Les oeufs, au nombre de 3 et de forme ovoïde présentent une coloration identique de la coquille, crème uni, légèrement rosâtres et translucides. Ce dernier caractère indique que les oeufs étaient fraîchement pondus. Les mensurations relevées sont : 14.7 x 10.9 ; 15 x 10.1 et 15.9 x 11.4 pour un poids identique de 0,9g/oeuf.

La taille de la ponte semble être voisine des espèces affines connues. Ainsi M.Y. MOREL (1969) signale une moyenne annuelle chez Lagonostica senegala de 3,5 oeufs, tandis que D.A. BANNERMAN évalue l'importance de la ponte à 4 oeufs chez Estrilda bengala. Avec trois oeufs nous restons néanmoins en dessous de la moyenne des pontes de la majorité des Estrildidés de savane (4,3) et de forêt (3,7) (LACK in MOREL, 1969). Il faut cependant souligner que l'étude d'un seul nid ne nous permet pas d'affirmer, de façon exclusive, que l'espèce est moins prolifique que les autres Estrildidés.

Cette espèce savanicole trouve dans ce milieu assez ouvert les conditions idéales pour nidifier, en particulier des ressources alimentaires abondantes, représentées par une multitude de graines mais aussi par une profusion d'insectes pullulant à la faveur des pluies. Il n'est pas rare d'observer Estrilda caerulescens en compagnie d'autres Estrildidés (Lagonosticta senegala et Estrilda bengala) dans la recherche de la nourriture. Nous pouvons sans doute parler ici d'une véritable guildes de ces Sénégalis, selon le concept de BLONDEL (1979) pour désigner un "groupes d'espèces affines qui fréquentent et se partagent, selon des modalités parfois très subtiles un type de ressource du milieu". "

Il faut également souligner que l'espèce étudiée manifeste pendant la période de reproduction une extrême méfiance et discrétion : cela explique peut-être les difficultés rencontrées jusqu'ici pour recueillir des données sur sa nidification.

REFERENCES

BLONDEL, J. 1979. Biogéographie et Ecologie. Ed. Masson. 173 p.

OREL, M. Y. 1969. Contribution à l'étude dynamique de la population de Lagonosticta senegala (Estrildidés) à Richard Toll (Sénégal). Interrelations avec le parasite Hypochoesa chalybeata (Müller), (Viduiines). Thèse de doctorat d'Etat, Univ. de Rennes. 155 p.

SERLE, W. et MOREL, G. J. 1979. Les oiseaux de l'Ouest africain. Ed. Delachaux et Niestlé. 331 p.